

reportant aux observations du chef de l'opposition pour déclarer que nous voulons raffermir les liens entre le Canada et Terre-Neuve comme nous le faisons avec toutes les provinces. C'est la raison des mesures adoptées par le gouvernement qui mettent à la disposition des provinces plusieurs centaines de millions de dollars de plus que sous l'ancien gouvernement. En ce qui concerne les provinces de l'Atlantique, nous y avons vu les résultats de 22 ans de domination par nos vis-à-vis. Nous avons assuré des subventions annuelles pour aider ces provinces à pourvoir à leur expansion économique, et nous continuerons jusqu'à la fin à appliquer ces mesures. Dans les années à venir, l'inégalité qui a existé pendant bien des années entre le revenu financier des différentes parties du pays n'existera plus, nous l'espérons. Nous voulons aussi que l'esprit canadien se développe. A cet égard, Terre-Neuve a montré l'esprit et l'attitude qui l'animent et nous nous en félicitons.

Mon honorable ami prétend que nous avons trahi; avec toute l'énergie dont je suis capable, je lui dis que c'est une déclaration injustifiée, injuste et inéquitable. Ces choses ont été dites, ces paroles exagérées ont été prononcées pendant le débat; mais avec les années, les gens de Terre-Neuve pourront voir l'application concrète des principes que nous avons adoptés, et les critiques formulées en 1955 contre l'ancien gouvernement tomberont devant les résultats d'une politique progressive visant à permettre à Terre-Neuve de prendre la place qui lui est due parmi les autres provinces de la confédération.

L'hon. J. W. Pickersgill (Bonavista-Twillingate): Comme vous savez, monsieur l'Orateur, ici nous sommes tous égaux, mais certains le sont plus que d'autres. Comme je ne jouis pas du temps illimité qu'a le premier ministre (M. Diefenbaker) je ne peux entrer dans tous les détails de cette digression à 100 p. 100 dont la Chambre a eu le spectacle cet après-midi. Quand le premier ministre ne peut réfuter un argument, il porte le débat sur un autre plan. C'est tout à fait caractéristique de sa manière. Il change les décors avec tant d'habileté et il produit un tel effet que les gens y sont encore sensibles à la troisième ou même à la quatrième représentation. Mais la Chambre est déjà loin des troisième et quatrième représentations.

Je n'ai pas l'intention de relever certains de ses propos là où il rapportait des déclarations que M. Smallwood aurait faites en 1954 ou 1955,—je n'approuverais peut-être pas ces déclarations,—pas plus que je ne pourrais rappeler au premier ministre certaines choses

dites par M. Duff Roblin ces quelques dernières semaines. Le premier ministre ne goûterait peut-être pas ces rappels, sans parler des déclarations faites par M. Frost.

Le premier ministre a parlé de ce que l'ancien gouvernement avait fait pour les pêcheries. J'aimerais l'en instruire, mais je pense que la meilleure preuve que les gens de Terre-Neuve étaient satisfaits, au moins de ce qui s'était fait dans une circonscription, c'est que je n'ai pas eu besoin de veiller à ma propre nomination en 1958, malgré les efforts du premier ministre qui a fait de son mieux pour que je ne revienne pas à la Chambre des communes. En réalité, j'ai été réélu en 1958 avec une bien plus grosse majorité qu'en 1957. Je dis cela pour une seule raison, savoir parce qu'il a été dit que les Terre-neuviens n'étaient pas leurs représentants comme tous les autres citoyens du Canada et c'est là, à mon avis, une déclaration déraisonnable.

Le très hon. M. Diefenbaker: Qui a dit cela?

L'hon. M. Fleming: Que sera la prochaine diversion?

L'hon. M. Pickersgill: Je m'en tiens tout simplement aux diversions du premier ministre, et je n'en examinerai pas un grand nombre.

Une voix: Le député me permettrait-il de poser une question?

L'hon. M. Pickersgill: Non, j'aime mieux continuer parce que je veux disposer des quarantes minutes qui me sont accordées. Si on me permet de poursuivre ensuite, je serai heureux de répondre à la question de l'honorable représentant.

Le premier ministre a cité un texte du *Telegram* de Saint-Jean de 1958, mais s'il veut bien lire ce même journal depuis mars 1959, il verra qu'il est impossible d'y trouver des articles semblables. Il n'en trouvera pas beaucoup, je pense, dont la lecture lui sera agréable, pas plus que la lecture de ce que le premier ministre de Terre-Neuve avait à dire au sujet de ce que certains articles de journaux d'aujourd'hui ont appelé un geste de paix qui avait été posé hier. "Geste de paix", voilà une curieuse façon de l'appeler!

Le premier ministre a donné libre cours à son emphase habituelle, disant que le parti tory respecte l'esprit de la confédération,—les mots habituels, vains, qui donnent naissance à ces choses, et il a ensuite perverti,—c'est la seule façon dont je puisse décrire la chose,—le sens des paroles de M. St-Laurent à l'égard de l'article 29. Permettez-moi de donner lecture, à la page 299 du *hansard* du 7 février 1949, de certains passages que